

Eugène Ionesco

Il naît en 1909 de père roumain et de mère française. Il se fait connaître en 1950 lors de la représentation de *La Cantatrice chauve*. Cette pièce consterne le public et la critique mais ne passe pas inaperçue auprès de Breton et Queneau. L'auteur veut créer un théâtre d'avant-garde qui accueille la contradiction: avec son antithéâtre, ses «dramas comiques» et ses «farces tragiques», Ionesco bouleverse le paysage littéraire et son œuvre prolifique n'exclut aucun genre. Parmi ses ouvrages les plus célèbres citons *La Leçon*, 1950, *Rhinocéros*, 1959, *Le Roi se meurt*, 1962, *Notes et contre-notes*, 1962, ou encore *Macbett*, 1972. *Les Chaises*, 1952, et *La Soif et la Faim*, 1964, sont entrés au répertoire de la Comédie-Française.

Eugène Ionesco a été le premier auteur à être publié de son vivant à la Pléiade.

À lire

Eugène Ionesco Son théâtre complet est paru chez Gallimard, Folio et dans la bibliothèque de La Pléiade.

Le Solitaire (roman), *Notes et contre-notes*, *Journal en miettes*, *Présent passé, passé présent*, *La Quête intermittente*, Folio, Gallimard.

André Le Gall Ionesco, Flammarion.

Noëlle Giret (sous la direction) Ionesco, Gallimard/BnF.

Giovanni Lista Ionesco, Henri Veyrier, Les Plumes du Temps.

Marie-France Ionesco *Portrait de l'écrivain dans le siècle*, Gallimard, Arcades.

Claude Bonnefoy (entretiens), Eugène Ionesco, *entre la vie et le rêve*, Gallimard.

Colloque de Cerisy (ouvrage collectif), Lire, *jouer Ionesco*, Les Solitaires intempestifs.

Christian Schiaretti

Christian Schiaretti dirige la Comédie de Reims de 1991 à 2002. Il est directeur du TNP depuis janvier 2002 où il a présenté *Mère Courage et ses enfants* et *L'Opéra de quat'sous* de Bertolt Brecht, *Père, Mademoiselle Julie* et *Créanciers* de August Strindberg, *L'Annonce faite à Marie* de Paul Claudel, *7 Farces et Comédies de Molière*, *Philoctète* de Jean-Pierre Siméon, trois pièces du Siècle d'or: *Don Quichotte*, *Don Juan*, *La Célestine*, les cinq premières pièces du *Graal Théâtre* de Florence Delay et Jacques Roubaud, *Mai, juin, juillet* de Denis Guénoun (présenté au Festival d'Avignon 2014), *Le Roi Lear* de William Shakespeare. Ses spectacles, *Coriolan* de William Shakespeare, 2006, *Par-dessus bord* de Michel Vinaver, 2008, et *Une Saison au Congo* de Aimé Césaire, 2013, ont reçu de nombreux prix. Pour l'inauguration du nouveau Grand théâtre, il crée *Ruy Blas* de Victor Hugo, le 11 novembre 2011.

Très attaché à un théâtre du répertoire, Christian Schiaretti reprend régulièrement ses créations avec les comédiens de la troupe.

Autour du spectacle

Mer 30 sept. à 18h00

↳ Table ronde

«Émancipation, influence et instrumentalisation dans l'éducation.»

↳ À l'Université Lumière Lyon 2, Berges du Rhône.

Avec Alain Kerlan et Robin Renucci.

Sam 10 oct. à 11h15

↳ Projection

«L'ennemi de la classe» de Rok Bicek (2015, 1h52).

↳ Au cinéma Comœdia.

En présence de l'équipe artistique.

Dim 11 oct. à 15h30

↳ Théâtrômôme

En collaboration avec Audrey Laforce, un atelier thématique, en lien avec le spectacle, est proposé aux enfants âgés de six à dix ans.

En même temps

Du 8 oct. au 17 oct.

Électre Jean-Pierre Siméon / Christian Schiaretti **TNP**

Du 13 oct. au 23 oct.

Le berceau de la langue **TNP**

La Chanson de Roland

Julien Tiphaine

Le Roman de Renart

Clément Carabédian /

Clément Morinière

Tristan et Yseult

Juliette Rizoud / Julien Gauthier

Le Franc-Archer de Bagolet

Damien Gouy

L'abonnement continue

De 8€ à 16€ la place.

La location

Ouverture depuis le 8 septembre pour l'ensemble des spectacles de la saison. De 10€ à 25€ la place.

Le Pass Théâtre étudiant à 10€

Étudiants de moins de trente ans, choisissez vos spectacles chaque trimestre et bénéficiez de places au prix de 5€ (dans la limite des places disponibles).

La Librairie Passages et la Brasserie 33 TNP vous accueillent avant et après la représentation.

www.tnp-villeurbanne.com

04 78 03 30 00

Théâtre National Populaire direction Christian Schiaretti
8 place Lazare-Goujon, 69627 Villeurbanne cedex

Le Théâtre National Populaire est subventionné par le Ministère de la Culture, la Ville de Villeurbanne, la Région Rhône-Alpes et la Métropole de Lyon.

graphisme Guerillagrafik, documentation Heidi Weiler
Imprimerie Valley
Licences: 1-145339; 2-1000160; 3-145341

La Leçon

Eugène Ionesco — Christian Schiaretti



« Vous apprendrez
que l'on peut
s'attendre à tout. »

Grand théâtre
salle Roger-Planchon
Durée: 1h15



La Leçon

de Eugène Ionesco
mise en scène Christian Schiaretti

Du mercredi 30 septembre
au samedi 17 octobre 2015

avec

Jeanne Brouaye La jeune fille
Yves Bressiant La bonne
René Loyon Le professeur

scénographie et accessoires

Samuel Poncet
costumes Thibaut Welchlin
lumières Julia Grand
maquillage Romain Marietti
assistante à la mise en scène
Joséphine Chaffin

Production Les Tréteaux

de France, Centre dramatique
national
coproduction Théâtre National
Populaire

Le spectacle a été créé au TNP
le 3 juin 2014.

Jeu 1^{er} oct. à 18 h 30

 Prélude

Présenté par Pauline Noblecourt,
le prélude offre des clés
de lecture du spectacle.

Jeu 8 oct.

 Rencontre

après spectacle

Avec les membres
de l'équipe artistique.

«Ce qui différencie ces langues, ce ne sont ni les mots, qui sont les mêmes absolument, ni la structure de la phrase, qui est partout pareille, ni l'intonation, qui ne présente pas de différences, ni le rythme du langage... ce qui les différencie... M'écoutez-vous?»

Le Professeur

Au lever du rideau, la scène est vide. Elle le reste assez longtemps. Nous sommes dans le cabinet de travail du professeur, qui sert aussi de salle à manger. On sonne. La bonne va ouvrir. C'est la jeune élève qui vient prendre une leçon. La bonne va chercher le professeur. Le voici, timide, sans arrogance, ouvert, semble-t-il. La jeune élève veut préparer le «doctorat total». Le professeur se propose de vérifier ses connaissances. Insensiblement, le rythme vif et gai de l'élève se ralentit tandis que le professeur prend de l'assurance, en une sorte de transfert d'énergie. Un cours d'arithmétique hautement loufoque est suivi par un exposé de linguistique qui prolifère, tord les mots, les mélange, devient une scène de carambolage verbal et débouche sur une incantation phonétique. De cette incantation envoûtante surgit la monstruosité, comme un aboutissement fatal de la violence.

La chose est dans le mot

L'oppression autoritaire, la folie sadique du professeur ne sont plus, en 2015, l'endroit de vérité du texte. Ce que Christian Schiaretti a vérifié dans sa mise en scène, c'est la contemporanéité de la situation: celle d'un cours particulier, absolument crédible, dans laquelle chacun, ayant été un jour élève, peut s'investir.

Nul besoin donc de jouer l'absurde: l'écart avec le réel se creuse de lui-même, par l'invasion du langage. L'insolite -plus cher à Ionesco que l'absurde- tient ici à la surabondance littéraire qui s'empare de l'élève, du professeur et de la bonne. Le langage les agit. Tout en arborescences, foisonnant de tous côtés, il fleurit autant qu'il ravage: «Sachez qu'il faut chasser impitoyablement les mots, ensuite les faire délicatement passer, en les effleurant, sur les cordes vocales qui, soudain, comme des harpes ou des feuillages sous le vent, se froissent, s'agitent, vibrent, vibrent, vibrent, ou grasseyent, ou chuintent, ou sifflent, sifflent, sifflent. Les mots sortent par le nez, la bouche, les oreilles, les pores, entraînant avec eux tous les organes que nous avons nommés, déracinés, dans un envol puissant, majestueux, qui n'est autre que ce qu'on appelle improprement la voix, se modulant en chant ou se transformant en un terrible orage symphonique avec tout un cortège de gerbes de fleurs des plus variées, d'artifices sonores.» Dans un élan quasi chamanique, le professeur célèbre les mots comme autant de corps en présence, monstres magnifiques proliférant en une forêt parfois enchantée, parfois cauchemardesque. À la fois chef d'orchestre et spécialiste de prosodie, l'enseignant emporte l'élève dans sa fascination pour l'irréductible énigme de la langue. Tout amoureux de littérature le sait: la chose est

dans le mot. Le professeur réussit -à l'intérieur même de l'échec à transmettre rationnellement son savoir mathématique- à faire éprouver à l'élève le pouvoir performatif du langage. Le mal de dents de l'élève compte moins que l'énonciation de sa douleur qui structure la pièce. Le mal de dents devient un leitmotiv névralgique, une ode à la magie des mots qui trouve son incarnation ultime dans le couteau. L'objet naît du dire: nommer, c'est faire advenir. L'élève aura au moins découvert cela.

La révélation se fait à ses dépens, car l'éblouissement confine à l'emprise. C'est une pièce terriblement lucide sur l'éducation. Elle traite aussi du rapport entre les générations, mais sous l'angle du culte actuel au jeunisme. *La Leçon* sonde les arcanes complexes de la transmission, activité hautement spirituelle, désacralisée, dans notre société qui oppose la jeunesse à l'âge et à l'expérience. Qui est le magister aujourd'hui, à qui reconnaît-on une maîtrise, à qui confère-t-on l'autorité? Ces questions s'incarnent avec d'autant plus de force que la fable ne se déroule pas dans le cadre neutre et formaté d'une salle de classe, mais au sein d'un cours particulier, dans l'intimité d'un intérieur privé. *La Leçon* évoque un rituel sacrificiel. À ce rituel, la jeune fille consent, mais au terme d'un long processus d'aliénation. Le professeur se refuse à toute complaisance envers l'ignorance, au dénigrement de l'effort comme essence de l'apprentissage, à la relativité étale et plate des points de vue, à

une incapacité d'accès au symbolique. L'autoritarisme du professeur a un versant dangereux, et la spirale langagière est autant une torture qu'un épanouissement. Mais, de façon plus évidente qu'à l'époque où Ionesco écrivait, il faut porter au spectateur la désespérance d'un enseignant malheureux dans son échec pédagogique. Il est fou, certes. Mais sa folie ne nous est pas si étrangère, ou si entièrement condamnable. Elle a sa noblesse.

La pièce charrie ces réflexions sans les expliciter, et c'est ce qui lui permet de nous parler si fort, cinquante ans après sa création. Elle reste ludique, fondamentalement populaire dans son adresse à tous, profondément humaine. Les situations bien connues de l'enseignement, dont la redoutable épreuve du passage au tableau, offrent au spectateur des possibilités d'identification jubilatoires.

Joséphine Chaffin

« Ce qui reste à l'homme, incapable de surmonter l'absurde, c'est le rire. » [Ionesco](#)